

## Sir Geoffrey LLOYD

Professeur à l'université de Cambridge (Grande-Bretagne)  
invité par l'Assemblée des professeurs à l'initiative du Pr Anne Cheng  
a donné en juin 2010, deux conférences intitulées :

1. La fabrique des disciplines
2. Pour un réexamen des sciences dans les sociétés anciennes : Grèce, Chine, Mésopotamie



### La Fabrique des disciplines

L'organisation de l'enseignement universitaire dans différents pays contribue à créer l'impression superficielle que notre classification des disciplines intellectuelles est *grosso modo* valable partout dans le monde. Il nous semble assez facile d'identifier des départements universitaires de mathématiques, de sciences naturelles, de médecine, d'histoire, de droit, et même de philosophie et de religion, ou du moins de théologie. Dans mon livre *Disciplines in the Making* récemment publié par Oxford University Press, je mets en doute ces présuppositions, et dans cette conférence je m'emploierai à donner une idée de mes tactiques et de mes résultats en ce qui concerne le droit, la médecine et l'historiographie en particulier.

Mon but est d'examiner les sources qui nous fournissent des informations sur la création d'enquêtes systématiques dans une variété de sociétés différentes et à des périodes différentes, de poser la question de savoir pourquoi ces disciplines savantes étaient définies et pratiquées comment elles l'étaient, d'examiner les arguments qui soutenaient les prétentions d'expertise en la matière et d'analyser les effets de la professionnalisation des domaines de recherche qui en résultait. Mon point de départ doit être, bien sûr, des similitudes qui servent de liaisons avec les concepts qui nous sont familiers, mais j'arrive finalement à une compréhension beaucoup plus

large de l'étendue des disciplines en question. Chemin faisant, je tâcherai d'identifier quelques-uns des facteurs qui stimulent ou qui empêchent la croissance des enquêtes et d'en tirer les conséquences pour notre propre situation contemporaine, en particulier en ce qui concerne les effets inhibiteurs des frontières qui séparent les disciplines.

### Pour un réexamen des sciences dans les sociétés anciennes: Grèce, Chine, Mésopotamie

Jusqu'à une date assez récente, les historiens de la science se concentraient pour la plupart sur les accomplissements grecs. La science grecque était le *fons et origo* de la science occidentale. Archimède, Ptolémée et Galien étaient les grands héros de l'invention de la rationalité elle-même. Mais maintenant tout cela a bien changé grâce aux bouleversements dans l'historiographie du sujet aussi bien que dans la philosophie de la science. C'est donc peut-être le bon moment pour en faire un nouveau bilan, non pas une Grande Théorie comme c'était la mode au début de l'histoire des sciences, mais un réexamen du présent état de la question. Je me concentrerai dans cette conférence sur la Mésopotamie, la Chine et la Grèce pour indiquer d'abord les nouveaux documents et les techniques de recherche dont nous disposons, ensuite comment des développements dans la philosophie de la science ont changé notre compréhension des investigations

entreprises dans ces trois civilisations. Chaque société pose ces problèmes particuliers et je m'efforcerai d'indiquer où les comparaisons et les contrastes entre les trois peuvent éclairer ce qui s'est passé dans chacune.

Il faut sans doute renoncer aux hypothèses globales sur « la » science grecque ou « la » science chinoise: les objectifs et les méthodes sont trop diversifiés pour conforter de telles généralisations, et en même temps cette variété tend à réfuter l'idée que leurs sciences sont déterminées par les caractéristiques des langues utilisées. Il nous reste pourtant la possibilité de suggérer quelques corrélations, dans les deux cas, entre les institutions dans lesquelles les savants travaillaient et les moyens qu'ils utilisaient pour persuader le public particulier auquel ils adressaient leurs études. ■